



Qui a peur de Virginia Woolf?

Théâtre · Théâtre français répertoire

11 mars au 3 avr 2010

Aube des saisons (L')

167, rue St-Paul, Joliette

26 mars 2010 Par: Bernard Wheeley

Un duel à finir...

entre *George* et *Martha*, entre la réalité et la fiction, voilà ce que propose le théâtre **L'Aube des Saisons** situé en plein cœur de Joliette en présentant la pièce d'**Edward Albee** «*Qui a peur de Virginia Woolf?*». Cette pièce est littéralement montée dans un ring de boxe. En fond de scène, côté cour et jardin, des toiles modernes font office de murs et, immédiatement devant chaque mur, une causeuse munie de coussins délimite l'espace salon. À la jonction de ces deux murs une étagère en coin remplie jusqu'au plafond de bouteilles d'alcool. En avant-scène, des cordages attachés à un poteau central reliés à deux poteaux en fond de scène forment et ferment le ring. Non seulement s'agit-il d'un huis clos mais également d'un lieu clos pour les belligérants. Impossible d'échapper à l'affrontement. Une scénographie originale signée **Serge Chapu**.

George (**Jean-François Blanchard**) est un professeur d'histoire oeuvrant à l'université dirigée par le père de *Martha*. Son avancement dépend beaucoup de la réussite de sa vie de couple. Or, aux dires même de *Martha*, *George* est un raté, un bout de «bouette» (en anglais «a piece of shit», terme plus humiliant) qui ne vaut pas grand-chose. *Martha* boit beaucoup. *George* comme un homme résigné, domestiqué ou peut-être même aimant remplit son verre autant de fois qu'elle le demande. En apparence, *George* a peu de colonne vertébrale et pourtant, cette nuit-là, en présence d'invités, *Honey* et *Nick*, poussé par les insultes répétées de *Martha*, il décide d'en finir.

Jean-François Blanchard joue avec beaucoup de nuances, de subtilités et de vérité ce tortionnaire humilié. Il dégage à tour de rôle force et faiblesse. Ses mimiques se modulent en fonction des victoires des coups portés et des souffrances des coups reçus. Ces changements ne sont jamais brusques. Ils se perçoivent avant d'être vus. **Blanchard** maîtrise son art et habite *George* totalement.

Martha (**Diane Ouimet**), l'alcool diluant son jugement, liquéfiant ses inhibitions, humilie sans vergogne et avec plaisir, son vaurien de mari devant des invités pris à témoin. Elle frappe sous la ceinture. Ses coups de gueule et ses coups de poings atteignent leur cible. **Diane Ouimet** joue avec justesse cette femme désabusée, déçue de sa vie, «bitchant» son mari pour tout et rien. Toutefois, je l'aurais préférée plus sulfureuse, plus obsédée par le sexe. Après tout, *Martha* ne se tape-t-elle pas le plus d'étudiants possible sur le campus? Ne baisera-t-elle pas *Nick* dans la cuisine? L'aspect lubrique de ce personnage n'est pas assez mis en évidence. Pourtant, il témoigne de la souffrance de sa propre déchéance et amplifie l'humiliation de *George*.

On devine que ce duel cache un mensonge, un secret innommable. Néanmoins, il sera révélé au cours de cette nuit baignée d'alcool devant *Nick* (**Pierre-Yves Cardinal**), jeune blanc bec ambitieux, professeur de biologie et sa jeune femme, *Honey* (**Marie-Ève Larivière**), naviguant entre le réel et la fiction comme une idiote heureuse. Les deux rôles sont joués avec justesse. L'un dégage l'assurance de celui qui croit savoir et l'autre, la fragilité de celle qui ne veut pas savoir.

Somme toute, une belle soirée de théâtre en région! À l'entracte, entre deux rondes, deux vendeurs costumés offriront chocolats et friandises à .25 sous/pièce comme dans les cinémas d'autrefois. **L'Aube des Saisons** est un théâtre chaleureux, raffiné que vous pouvez fréquenter en Duo plutôt qu'en duel.